

RÉCIT. Pour certains commentateurs, c'est une condamnation du manque de discernement du peuple dans le choix de son souverain

Connaissez-vous la fable des arbres ?



Le figuier : ses fruits délicieux peuvent servir de remède. Il a de grandes feuilles sous lesquelles on peut s'abriter (et qui serviront à cacher la nudité d'Adam et Ève). Il est aussi le symbole de l'étude de la Bible. DR

ALORS QUE nous partons dans une nouvelle année scolaire, quoi de mieux que d'écouter une fable !

La fable des arbres, probablement rapportée de Babylone, se trouve chez Ésope et dans la Bible au livre des juges (ch 9 v 8 à 15). Si Ésope la raconte sans commentaire, il est intéressant de voir où elle se situe dans la Bible. Gédéon, « juge » d'Israël (XIII^e ou XII^e s. av. J.-C.) avait refusé de devenir souverain, car pour lui, seul Dieu est roi. Il eut plus de 70 fils plus un, nommé Abimélek, avec une femme de Sichem. À la mort de Gédéon, Abimélek va voir les habitants de Sichem pour qu'ils l'élisent comme roi car sa mère était de Sichem, contrairement aux autres fils de Gédéon.

Je suis du même sang que vous, de la même famille, dit Abimélek aux notables de Sichem pour les convaincre. Abimelek se livre à une forme de chantage affectif qui repose sur la tentation de l'entre-soi et sur le rejet de l'autre différent, et cela

fonctionne. Cela fonctionne encore.

il tue ses frères, les soixante-dix fils de Gédéon. Seul Yotam, le plus jeune d'entre eux, en réchappe.

Scandalisé par cette situation, Yotam déclame la fable des arbres aux notables de Sichem pour leur faire comprendre qu'ils n'ont pensé qu'à leur intérêt. Ils ont choisi la solution de facilité : le sang et le sol, le clan, la violence et la démission. Bref, le buisson d'épine, c'est Abimélek.

Une critique radicale de la royauté ?

Un jour, les arbres décidèrent de se choisir un roi. Ils dirent à l'olivier : « Règne sur nous ! » Mais l'olivier répondit : « Vais-je renoncer à produire mon huile, appréciée par les dieux et par les êtres humains, pour aller m'agiter au-dessus des autres arbres ? » Les arbres dirent alors au figuier : « Toi, viens régner sur nous ! » Mais le figuier répondit : « Vais-je renoncer à produire mes fruits



L'olivier : ses olives fournissent de la nourriture, puis de la lumière avec l'huile, des remèdes, et même du parfum. L'huile sert aussi à l'onction des rois. La colombe de l'arche de Noé rapporte un rameau d'olivier. DR

sucrés et délicieux pour aller m'agiter au-dessus des autres arbres ? » Les arbres dirent ensuite à la vigne : « Toi, viens régner sur nous ! » Mais la vigne répondit : « Vais-je renoncer à produire mon vin, qui remplit de joie les dieux et les êtres humains, pour aller m'agiter au-dessus des autres arbres ? » Finalement tous les arbres s'adressèrent au buisson d'épines : « Toi, viens régner sur nous ! », lui dirent-ils. Et le buisson d'épines leur répondit : « Si vraiment vous voulez me choisir comme roi, venez vous placer sous mon ombre ! Si vous ne le faites pas, qu'un feu jaillisse de mes épines et brûle même les cèdres du Liban ! »

Quelles leçons en tirer ? Certains commentateurs y voient une critique radicale de la

royauté. D'autres, une condamnation du manque de discernement du peuple dans le choix de son souverain.

Car, quel mauvais choix de prendre comme roi l'épine qui n'a pas de feuillage pour faire de l'ombre, qui n'a pas de bons fruits et où l'on se pique en se blottissant près d'elle et qui de plus facilite la propagation des feux ! Quel dommage que l'olivier, le figuier et la vigne aient décliné l'offre ; eux qui sont symbole de paix, de confort au foyer et de prospérité.

Pour poursuivre cette réflexion, relisez la fable « Les grenouilles qui demandent un roi » que l'on trouve chez Ésope et La Fontaine. Ce dernier commence son récit par : « Les grenouilles se lassant de l'état démocratique, Par leurs clameurs firent

tant Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique. »

Mais l'année scolaire commence, disions-nous au début. Il

va falloir élire des délégués de classe et des délégués de parents d'élèves...

● Robert COURVOISIER

Billet spirituel

Il y a un temps pour tout... (Ec, 3 1-12)

Rien ne file plus vite que le temps, et cela paraît d'autant plus vrai pendant la rentrée ! On a l'impression que le temps nous échappe, comme l'eau qu'on ne peut retenir entre ses doigts. Pourtant la durée du temps est la même pour tous : une heure, c'est 60 minutes, ni plus ni moins ! Le temps de l'horloge est objectif mais il est un temps subjectif, plus psychologique : c'est le rapport au temps, qui change selon l'état d'âme, l'humeur, l'âge, le nombre de choses à faire dans un agenda surchargé.

Comment Dieu a-t-il vécu le rapport au temps ? On voit Jésus dans l'évangile concentré sur les personnes qu'Il rencontre, comme s'Il ne comptait pas son temps ou qu'Il avait tout son temps. On ne le sent ni stressé, ni surchargé, mais pourtant avec un programme bien dense de déplacements, alternés avec des temps de solitude et de prière, le tout très équilibré, malgré les foules, le manque de

sommeil et de nourriture. L'urgent, l'important et l'accessoire ne sont pas mélangés pour Jésus !

« Le temps est supérieur à l'espace » nous dit le Pape François. Et il invite les parents à se préoccuper plus de la croissance humaine et spirituelle de leurs enfants (en intégrant le temps), plutôt que de « passer son temps » à contrôler leur espace : où sont-ils, que font-ils, que mangent-ils ?

Accompagner les personnes, c'est accepter de marcher à leur rythme (ni plus vite, ni moins vite), c'est croire que, avec le temps, une croissance est possible, même sur des points qui peuvent paraître bloqués, car la grâce de Dieu arrose le terrain lorsqu'il est bien labouré. Le temps du Salut n'est pas pour demain, mais pour aujourd'hui, dans l'instant présent !

● Bénédicte LUCEREAU
Conseillère conjugale et familiale

Qu'est-ce qu'une fable ?

Une fable est comme un miroir où se regarder avec un détour végétal ou animal. Elle sert à décrire le réel, à travers un poème. Une fable manie l'ironie, et c'est pour aviser, pour aider à une prise de conscience, pour dire une vérité autrement que par un discours. Fables, contes, paraboles aussi, sont utilisées dans la Bible hébraïque pour mettre au large, pour donner de l'espace à une situation qui semble bloquée et sans issue, pour donner du champ au regard de ceux qui écoutent, pour ouvrir une voie nouvelle comme celle racontée par le prophète Nathan au roi David qui a fait tuer l'époux de Bethsabée (2 Sam 12). Une fable permet d'être entendu, mieux que par des accusations nominales, autrement que par des critiques virulentes. Elle donne une autre forme à la contestation que celle des tribunes, des pétitions, des accusations, des mises en cause, ou des insultes. Elle donne ainsi la possibilité de ne pas entrer dans un conflit frontal et elle donne à ceux qu'elle vise une chance d'entendre, sans les humilier. Le langage de la fable est langage pour le commun, pour la communication entre et pour ceux qui ne s'entendent plus, un langage pour détendre les crispations et les affrontements, pour prendre de la distance avec les émotions et pour les penser. C'est donc un langage faible qui renonce à l'usage de la force et de la violence, et donc un langage efficace pour ce qu'il accueille, recueille, et offre sans contraindre.

Louis PERNOT

Info diocèse

Dans le cadre de la lutte contre la pédocriminalité menée par le diocèse de Coutances et Avranches, la compagnie Authentique propose deux représentations de la pièce de théâtre *Pardon ?*, récit autobiographique osant parler de la pédophilie et de ses conséquences, le jeudi 5 septembre, 20h au théâtre de Carentan-Les-Marais et vendredi 6 septembre, 20h au théâtre des miroirs à la Glacière.

Synopsis : À travers une histoire d'amour, l'auteur et acteur Laurent Martinez aborde le sujet difficile et douloureux du viol dont il a été victime par un prêtre lorsqu'il avait huit ans. Alors qu'une prise de conscience collective est nécessaire pour avancer sur le sujet, n'hésitez pas à vous inscrire et à inviter largement autour de vous ! Informations complémentaires et billetterie en ligne sur le site du diocèse de Coutances et Avranches, tél. 0621 8531 93.